

Le culte pop d'Etienne Daho

Par Fabrice Gottraux le 21.11.2008

L'esthète du rock hexagonal a repris la route des concerts. L'occasion de renouer avec les années 1980 et la «dahomania».



Etienne Daho, en concert à Château Rouge, Annemasse, vendredi 21 novembre, 20h30.

Image: Genevay Yvain

Près de trente ans après la parution de son premier album, *Mythomane*, Etienne Daho, le chef de file de la new wave française, le chantre de la «french pop», mais aussi l'idole d'une génération en quête de nouveau modèle affectif, est à nouveau sur la route. Les décennies passent, la «dahomania» des années quatre-vingt est bel et bien enterrée. Reste pour les nostalgiques de la grande époque Pop Satori le souvenir d'un chanteur romantique broyant délicatement du noir. Pour les mélomanes, tous admirateurs qui se confondent bien souvent avec les fans inconditionnels, il reste également un répertoire en prise directe avec les mouvances musicales traversées depuis 1980. Du punk au trip-hop, de la pop flamboyante au rock plus agressif des années nonantes, Etienne Daho a même fini par enfanter, via d'autres artistes—Daft Punk et Air notamment—l'electro «french touch» qui plaît tant aux Anglo-Saxons.

Etienne Daho, on l'a dit esthète du rock, voire «littéraire» de la pop. Certes, l'homme, indéfectible admirateur de Jacno, tranche d'avec le gros des troupes de la scène hexagonale par son écriture et les musiques qui l'accompagnent. Pas cérébral, juste subtil. Daho, on devrait le mettre dans le registre variété, ce qui ne ferait qu'honneur à la popularité de chacun de ses disques. Mais «variété», ça fait trop moche. En France, en tout cas. Alors, on dira juste «élégant». Ce qui sied pour le mieux au personnage. L'allure, Etienne Daho la soigne depuis des lustres. Le regard, d'abord. Œil de chien battu ou pupilles fiévreuses du mélancolique aux prises avec ses démons, il y avait là de quoi faire

enflammer plus d'une passion. Et démocratique, avec ça. Hétéro, homo, Etienne Daho a de la gueule, c'est clair. Tout ce qu'il faut en somme, pour en faire une icône. Ce que les faiseurs d'image — les «fils de pub» — ont saisi sur-le-champ. A l'univers musical feutré ou dansant, toujours savamment porté sur l'ambiguïté des genres, font écho les portraits de Pierre & Gilles, pour La Notte, la notte, en 1984. Suivront une série de clips vidéo, de Tombé pour la France, par Jean-Pierre Jeunet (réalisateur d'Amélie Poulain), à Michel Gondry pour Les voyages immobiles, et, cerise sur le gâteau, le clip de Tous les goûts sont dans ma nature, interdit d'antenne à sa sortie en 1995.

Avant de passer il n'y a pas si longtemps au rang des «monuments» de la scène francophone, Etienne Daho se sera même payé le luxe d'une cure de jeunesse. en retrouvant avec Réévolution, en 2003, ses racines rock'n'roll qui l'ont vu éclore à Rennes. Il y a trente ans.